

# Compte rendu administratif pour l'année 1986

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **18 (1984-1987)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## COMPTE RENDU ADMINISTRATIF POUR L'ANNÉE 1986

### Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres en 1986:

Le 6 février	M <sup>lle</sup>	Viviane JULLIERAT
	M.	Chris BRUN
	M.	Pierre-André CHAIX
	M.	Frédéric SARDET
Le 24 avril	M <sup>me</sup>	Jacqueline DUFOUR
	M <sup>lle</sup>	Isabelle MIA
	M <sup>lle</sup>	Maria-Christina PITASSI
	M <sup>lle</sup>	Chantal RENEVEY
	M.	Eric FREYMOND
	M.	Robin U. C. KUIPER
	M.	Olivier PERRET
Le 18 juin	M <sup>lle</sup>	Christiane ROUX
	M.	Lucien FAGGION
	M.	Pierre GERMAIN
	M.	Marco MICELI
	M.	Henri POLLET
Le 13 novembre	M <sup>lle</sup>	Michelle JOGUIN

La Société a eu le regret de perdre à la fin de l'année huit de ses membres: ce sont, par ordre d'entrée, M<sup>lle</sup> Ellen REIBOLD de la TOUR, notre doyenne, reçue en 1925 et décédée dans sa 104<sup>e</sup> année, M. Sven STELLING-MICHAUD, reçu en 1935, ancien président, membre correspondant depuis 1976, M. Paul SCHULE, admis en 1941, M<sup>lle</sup> Nicole DIEDEY reçue en 1945, M. Pierre FAVRE, admis la même année, M<sup>me</sup> la comtesse Maurice de ROUSSY de SALES, reçue en 1963, M<sup>me</sup> Suzanne STELLING-MICHAUD, reçue en 1974 et M. Marc Henri GENEQUAND, admis la même année.

Cinq démissions ont été enregistrées, le nombre des membres dépasse la barre des 500 pour s'établir à 502.

**Sven STELLING-MICHAUD**  
(1905-1986)

*(Hommage rendu par Bernard Lescaze dans la séance du 13 mars 1986)*

«Quand il disait que l'enseignement est une amitié, Michelet donnait une des plus belles définitions des études universitaires et, en particulier, des études d'histoire. Par amitié, il entendait cette commune recherche où l'expérience du maître sert à initier les élèves aux secrets de la méthode <sup>1</sup>.» C'est avec ces mots que débuta, le 9 octobre 1943, la leçon inaugurale de Sven Stelling-Michaud dans la chaire d'histoire moderne générale de la Faculté des lettres de l'Université de Genève. Quarante-trois ans plus tard, au moment de procéder à ce rite doux et triste à la fois qui fait revivre le souvenir des morts dans la mémoire des vivants, je ne me reconnais d'autre titre pour ce faire que l'amitié qui liait le maître à l'élève.

Avec la disparition de Sven Stelling-Michaud, plus d'un demi-siècle de vie culturelle et intellectuelle en Suisse romande semble s'estomper dans les brumes du passé. Qui plus que le défunt pouvait apparaître comme un témoin privilégié de son temps? «Nous sommes de cette génération inquiète qui commença à sentir et à penser dans un monde en folie, bouleversé par une des plus grandes révolutions de l'histoire» <sup>2</sup> écrivait-il à vingt-quatre ans, l'âge où tout en regardant l'avenir, l'on commence à jeter un regard furtif sur son passé.

Né le 15 août 1905, à Copenhague, fils d'un industriel chimiste, petit-fils d'Eugène Michaud, professeur, ancien curé de la Madeleine à Paris et précepteur des enfants d'Alexis de Tocqueville, Sven Stelling-Michaud se forma durant les années folles, à Zurich avec Wölfflin, à Paris comme chartiste, après un baccalauréat classique passé à Lausanne en 1925. Dix ans plus tard, ses études universitaires étaient couronnées par un doctorat ès lettres grâce à une thèse sur *Saint-Saphorin et la politique de la Suisse pendant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1710)*, ouvrage qui joint à de réelles qualités d'écriture une information puisée dans les grands dépôts européens d'archives, à Vienne notamment <sup>3</sup>.

Actif, tenace, l'homme ne pouvait rester en place. Toute sa vie, il s'efforça d'élargir son horizon par des voyages et des rencontres, souvent inattendues.

---

<sup>1</sup> Voir «Fonctions de l'histoire», dans *Schweizer Beiträge zur Allgemeinen Geschichte*, 7, 1944, p. 5.

<sup>2</sup> Voir Eddy BAUER, *Destins de Neuchâtel*, Cahiers romands, 1<sup>re</sup> série, Lausanne, 1929, préface, p. 9.

<sup>3</sup> *Saint-Saphorin et la politique de la Suisse pendant la guerre de succession d'Espagne (1700-1710)*, Villetle-lès-Cully, 1935, 457 p.

Il y eut donc la découverte de pays dont l'éloignement se mesurait naguère en semaines, voire en mois et non en heures. Ce furent quelque mission archéologique en Turquie qui lui permit de rencontrer Atatürk et certain long voyage en automobile à travers l'Azerbaïdjan et la Perse (laquelle ne s'appelait pas encore Iran, mais où une dynastie séculaire venait d'être renversée par un bâtisseur d'empire nommé Reza Palhavi). Semblable aux voyageurs européens parcourant l'Orient aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, Sven Stelling-Michaud en rapporta plusieurs récits, en particulier ses *Lettres d'Orient* <sup>4</sup>, publiées d'abord dans la *Gazette de Lausanne* et son *Visage de la Perse* <sup>5</sup>, sans compter une inappréciable expérience humaine. Ces voyages renforceront le cosmopolitisme inné d'un homme féru de culture germanique et italienne — ne passera-t-il pas plusieurs années à Rome, au temps du fascisme? — mais dont le monde était la vraie patrie.

Rencontres aussi avec des écrivains puisque le jeune homme, grâce à l'héritage paternel, se lança dans l'édition. Ainsi naquirent les *Cahiers romands*, admirables séries dans lesquelles furent publiés les meilleurs écrivains de ce pays, connus ou inconnus <sup>6</sup>. Dès 1929, avec deux textes dus à Ramuz <sup>7</sup> et à Gonzague de Reynold <sup>8</sup>, les *Cahiers romands* représentèrent l'une des entreprises les plus fécondes de la littérature romande durant l'entre-deux-guerres. Certains titres sont devenus des classiques, tel *Vol à voile* ou *Le Paysan du Danube*, pour ne pas mentionner *La Civilisation de Saint-Gall*. Dans cette collection, Reynold parlait de Berne, Léon Savary de Fribourg, Eddy Bauer de Neuchâtel et sous le titre *Marches du Nord*, Rodo Mahert plaidait en faveur d'un Jura libre! <sup>9</sup>

Puis vinrent les premières œuvres historiques. La thèse, d'une conception fort classique, s'apparentant à l'histoire diplomatique, étudie les rapports entre Saint-Saphorin, né sujet de Berne, entré au service de l'Empereur <sup>10</sup>, et la politique des cantons helvétiques durant le long conflit que l'on a coutume

<sup>4</sup> *Lettres d'Orient*, Lausanne, 1930, 83 p.

<sup>5</sup> *Visages de la Perse*, Lausanne, 1931, 104 p.

<sup>6</sup> Sur les Cahiers romands dont la première série (12 volumes) parut de décembre 1928 à décembre 1930 et la seconde (12 volumes également) de 1931 à 1933, on consultera l'article que leur a consacré Sven STELLING-MICHAUD, «Une collection littéraire: les «Cahiers romands» (1929-1933)», dans *Musées de Genève*, 209, 1980, p. 2-6, ainsi que «Mes souvenirs sur Charles-Albert Cingria et la *Civilisation de Saint-Gall*», dans *Cahiers de l'Alliance culturelle romande*, 29, 1983, p. 131-134.

<sup>7</sup> Charles-Ferdinand RAMUZ, *Chants des pays du Rhône*, 1929, 65 p. (avec une introduction de l'éditeur).

<sup>8</sup> Gonzague de REYNOLD, *Le génie de Berne*, 1929, 112 p. (avec une introduction de l'éditeur).

<sup>9</sup> Denis de ROUGEMONT, *Le Paysan du Danube*, 1932, 201 p.; Blaise CENDRARS, *Vol à voile, Prochronie*, 1932, 98 p.; Charles-Albert CINGRIA, *La civilisation de Saint-Gall*, 1929, 132 p. (avec une introduction de l'éditeur); Léon SAVARY, *L'âme de Fribourg*, 1929, 81 p. (avec une introduction de l'éditeur); Rodo MAHERT, *Marches du Nord*, 1930, 51 p.

<sup>10</sup> Voir également *Les aventures de M. de Saint-Saphorin sur le Danube*, Neuchâtel et Paris, 1933, 196 p.

d'appeler la guerre de Succession d'Espagne, mais qui avait en réalité pour enjeu la prépondérance en Europe. On y trouve des pages originales sur le financement anglais de l'insurrection camisarde par l'intermédiaire de Genève. A cette époque déjà, les intérêts scientifiques de Sven Stelling-Michaud sont divers et multiples. Il publie des études sur l'ingénieur et cartographe Nicolas Doxat <sup>11</sup> comme sur les paysages alpestres vus par les dessinateurs hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>12</sup>, grâce à un fonds extraordinaire déniché à Vienne dans les anciennes collections du prince Eugène de Savoie.

La première des douze communications qu'il devait prononcer, en quarante ans, à la Société d'histoire et d'archéologie, le 9 janvier 1936, eut pour thème «Deux aspects du rôle financier de Genève pendant la guerre de Succession d'Espagne» <sup>13</sup>.

Dans ces années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, Sven Stelling-Michaud incarne ce qu'on appelait jadis un publiciste. Il collabore à divers journaux et revues, car il trouve recommandable «pour un historien, de rester ouvert à tout ce qui contribue à développer le jugement, les sentiments, l'esprit réaliste. Et si la pratique des affaires, l'habitude des chiffres ou l'expérience de la vie politique ne sont pas indispensables à l'historien, dont le développement intérieur importe avant tout, elles peuvent néanmoins lui être de la plus grande utilité» <sup>14</sup>. Correspondant à Rome du *Journal de Genève*, puis, une fois revenu en Suisse, éditorialiste de politique étrangère dans le même quotidien, Sven Stelling-Michaud tente d'appliquer la méthode historique à l'analyse des faits politiques contemporains dont il s'efforce toujours de dégager les constantes <sup>15</sup>. Jamais il ne s'engagera dans un parti politique, ce qui ne l'empêchera pas de prendre souvent, et parfois vigoureusement, parti, sa vie durant. Jeune étudiant à Paris, il fut proche de l'Action française, ayant croisé Charles Maurras et Léon Daudet. Il sut s'en distancer au point de voir rompue sa collaboration avec le *Journal de Genève*, en 1947, en raison d'articles jugés trop favorables à l'Union soviétique <sup>16</sup>. Conjuguant sans cesse l'action civique à l'activité scientifique, il participera à la rédaction du *Bulletin d'information du Comité suisse pour le rétablissement de la démocratie en Grèce*, entre 1967 et 1974, dans le même esprit avec lequel il avait commandé, comme capitaine de l'armée suisse, un camp de réfugiés hongrois en 1956. Son itinéraire politique offre donc une originalité certaine qui n'a peut-être pas toujours été appréciée à sa juste valeur dans un pays où le conformisme est de bon ton. De cet intérêt

---

<sup>11</sup> «Nicolas Doxat, ingénieur et cartographe», dans *Revue historique vaudoise*, 43, 1935, p. 281-295, et «La mort de Nicolas Doxat et l'opinion publique dans le Pays de Vaud», *idem*, 44, 1936, p. 321-335.

<sup>12</sup> *Unbekannte Schweizer Landschaften aus dem XVII. Jahrhundert*, Zurich et Leipzig, 1937, 103 p. et 40 pl.

<sup>13</sup> Voir *BHG* VI, 1946, p. 147-168.

<sup>14</sup> Voir «Fonctions de l'histoire», *op. cit.*, p. 9.

<sup>15</sup> Voir par exemple *Les partis politiques et la guerre*, Neuchâtel, 1945, 290 p.

<sup>16</sup> Son dernier éditorial parut le 25 juin 1947 sous le titre «Le rôle international du socialisme européen».

passionné pour la politique, plus tard pour les droits de l'homme, sortirent des livres comme *Les partis politiques et la guerre* ou la traduction du *Journal* du comte Ciano, le gendre de Mussolini <sup>17</sup>. Sven Stelling-Michaud eut toujours un sens aigu de la responsabilité qui lui incombait comme citoyen jouissant d'une position privilégiée dans la société, mais l'homme d'action qu'il sut être, acceptant par exemple d'être administrateur de l'École d'interprètes de 1951 à 1968, se doubla toujours d'un homme d'études.

Chargé de cours pour l'enseignement de l'histoire moderne à Genève en 1941-1942, professeur extraordinaire en 1943, chargé de l'enseignement d'histoire des doctrines politiques dès 1950, professeur ordinaire en 1953, professeur d'histoire médiévale de 1958 à 1964, chargé de l'enseignement des systèmes historiques qu'il créa, dès 1964, ces dates égrènent une carrière professorale de trente-deux ans portant avant tout sur la période moderne, soit du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Membre correspondant de l'Académie de Bologne en 1956, docteur honoris causa de l'Université de Glasgow en 1977, il ne tenait guère aux honneurs «qui déshonorent» selon le mot de Flaubert qu'il aimait à répéter. Mais il fut sensible à l'attention de la Société d'histoire et d'archéologie qui le nomma, en 1976, membre correspondant d'une société au comité de laquelle il était entré en 1945 et dont il avait été vice-président de 1949 à 1951, puis président jusqu'en 1953, au moment de la sortie de presse de l'*Histoire de Genève*, publiée sous les auspices de cette dernière <sup>18</sup>.

Il y prononça, entre 1936 et 1976, douze communications, dont trois furent publiées dans le *Bulletin*. La variété des sujets traités paraît tout à fait significative de l'œuvre de Sven Stelling-Michaud. L'histoire médiévale fit l'objet de quatre communications <sup>19</sup>, trois portèrent sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier la dernière qu'il prononça <sup>20</sup>, trois autres évoquèrent l'histoire contemporaine <sup>21</sup>, tandis que deux couvraient plusieurs siècles <sup>22</sup>.

<sup>17</sup> Comte Galeazzo CIANO, *Journal politique*, Neuchâtel, 1946, 2 vol., 330 et 298 p.

<sup>18</sup> Il entra au Comité de la SHAG le 11 janvier 1945, en fut élu vice-président le 27 janvier 1949 et président le 25 janvier 1951. L'assemblée générale du 12 février 1976 le nomma membre correspondant.

<sup>19</sup> «L'Université de Bologne et nos régions dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle», le 12 février 1942, voir *BHG* VII, p. 465. «L'arbitrage dans nos régions au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle», le 25 février 1943, voir *BHG* VII, p. 104-105. «Les étudiants suisses à l'Université de Bologne et le commerce des livres de droit au XIII<sup>e</sup> siècle», le 10 novembre 1949, voir *BHG* IX, p. 269. «Les Genevois à la Curie d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle», le 25 janvier 1951, publié dans *BHG* IX, p. 273-323.

<sup>20</sup> «Deux aspects du rôle financier de Genève pendant la guerre de succession d'Espagne», le 9 janvier 1936, publié dans *BHG* VI, p. 147-168. «La Bibliothèque Italique et les relations entre l'Italie et la Suisse romande dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle», le 20 avril 1944, voir *BHG* VIII, p. 152. «L'affaire Gianone (1736) et ses remous à Genève à l'aube des Lumières d'après des documents inédits», le 11 mars 1976, publié dans *BHG* XVI, p. 23-54.

<sup>21</sup> «Le comte Ciano et sa politique d'après son journal intime», le 11 avril 1946, voir *BHG* VIII, p. 267. «Les réfugiés italiens du Risorgimento à Genève, à propos d'un ouvrage récent», le 27 janvier 1949, voir *BHG* IX, p. 264, publié dans la *Revue d'histoire suisse*, 29, 1949, p. 121-123. «L'enseignement des sciences sociales à la Faculté des lettres

De savants travaux parurent au cours des années, dont la bibliographie peut indiquer l'abondance et la diversité, sans en révéler cependant l'intérêt, la nouveauté, la science, l'intelligence. Qu'il s'agisse de l'*Université de Bologne et la pénétration des droits romain et canonique en Suisse aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*<sup>23</sup>, paru en 1955, sans doute son maître-livre, ou de la formation des juristes suisses à Bologne<sup>24</sup>, on ne peut qu'être frappé par l'érudition et la sagacité avec lesquelles sont saisis idées, hommes et faits. L'ouvrage sur la pénétration du droit romain en Suisse «devait former, à l'origine, le premier chapitre d'une étude générale sur les relations de nos élites avec les grands centres universitaires de l'Europe au moyen âge et au XVI<sup>e</sup> siècle», comme l'écrivait l'auteur dans sa préface<sup>25</sup>. On comprend mieux dès lors tant d'articles consacrés aux médecins valaisans, vaudois ou genevois<sup>26</sup>, au transport international des manuscrits juridiques<sup>27</sup> qui dégagent l'importance de ces élites laïques face à la relative médiocrité des clercs comme ceux de l'abbaye de Saint-Gall à la même époque. De telles recherches, minutieusement conduites dans les archives vaticanes et bolonaises font la part belle à l'origine sociale et aux conditions économiques de la vie des étudiants, voire à leurs opérations financières ou aux méthodes d'enseignement des professeurs. Tout naturellement, ces travaux firent de leur auteur un spécialiste mondialement réputé de l'histoire des universités à laquelle il consacra plusieurs études<sup>28</sup>. Membre de la Commission internationale d'histoire des universités, qu'il présida, il suscita de nombreux travaux en vue de publier les matricules d'étudiants. Au Congrès international des sciences historiques, en 1960, à Stockholm, il eut l'honneur de présenter le rapport général sur «l'histoire des universités au moyen âge et

---

(1873-1915) d'après des documents inédits», le 11 novembre 1965, voir *BHG* XIII, p. 228-229 et 250.

<sup>22</sup> «Les échanges entre la Pologne et la Suisse du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle», le 27 février 1964, voir *BHG* XIII, p. 122. «Présentation de la nouvelle édition du Livre du Recteur de l'Académie de Genève», le 30 avril 1959, voir *BHG* XI, p. 470.

<sup>23</sup> *L'Université de Bologne et la pénétration des droits romain et canonique en Suisse aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Genève, 1955, 322 p.

<sup>24</sup> *Les Juristes suisses à Bologne (1255-1330). Notices biographiques et Regestes des actes bolonais. (Travaux d'Humanisme et Renaissance XXXVIII)*, Genève, 1960, 330 p.

<sup>25</sup> *L'Université de Bologne...*, *op. cit.* p. 7.

<sup>26</sup> «Sur quelques médecins suisses romands (genevois, valaisans et vaudois) aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles», dans *Mélanges offerts à M. Paul-Edmond Martin*, Genève, MDG XL, 1961, p. 181-198.

<sup>27</sup> «Quelques aspects du transport international des manuscrits juridiques bolonais entre 1265 et 1320», dans *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel*, Genève, 1963, t. I, p. 95-127. *Catalogue des manuscrits juridiques (droit canon et droit romain) de la fin du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle conservés en Suisse*, Genève, 1954, 129 p.

<sup>28</sup> Voir notamment «L'ancienne Université d'Orléans et la Suisse du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle», dans *Actes du Congrès sur l'ancienne Université d'Orléans (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* (6-7 mai 1961), Orléans, 1962, p. 123-138. «L'Université de Cracovie et la Suisse au temps de l'humanisme (1450-1520)», dans *Echanges entre la Suisse et la Pologne du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1963, p. 21-66.

à la Renaissance au cours des vingt-cinq dernières années»<sup>29</sup>. A Genève même, il parvint à convaincre les plus hésitants de la nécessité de publier, d'une manière scientifique, le «Livre du Recteur» et de dresser des notices biographiques de chaque étudiant y figurant. Avec un enthousiasme communicatif, il pensait achever l'entreprise en six mois, deux volumes et 50 000 francs. Il fallut vingt ans (1959-1980), six gros volumes et près de deux millions pour que l'entreprise soit menée à chef par sa collaboratrice des premiers jours, Suzanne Stelling-Michaud!<sup>30</sup>

Ces grandes entreprises ne le détournèrent pas de composer des articles aussi savants que modestes sur les bisces de Vercorin ou les origines de Tourtemagne<sup>31</sup>. L'enseignement de l'histoire des doctrines politiques lui ouvre un vaste champ d'intérêts. Quelques grands noms de l'histoire de la pensée retiennent son attention: Marsile de Padoue<sup>32</sup>, Voltaire<sup>33</sup>, Rousseau<sup>34</sup>, Sismondi<sup>35</sup>, Jacob Burckhardt<sup>36</sup>, qu'il traduit, jusqu'aux figures contemporaines d'Henri de Man<sup>37</sup> ou de Romain Rolland<sup>38</sup> qu'il étudie en compagnie de

<sup>29</sup> «L'histoire des universités au moyen âge et à la Renaissance au cours des vingt-cinq dernières années», dans *Rapport du XI<sup>e</sup> Congrès international des Sciences historiques*, Stockholm, 1960, I, p. 97-143.

<sup>30</sup> *Le Livre du Recteur de l'Académie de Genève*, publié sous la direction de S. Stelling-Michaud, t. I, *Le texte*, Genève 1959, 499 p., t. II-VI, *Notices biographiques des Etudiants*, publiées par Suzanne Stelling-Michaud, Genève, 1966-1980, 612, 578, 636, 665, 679 p. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, XXXIII 1-6).

<sup>31</sup> «Vercorin. Une commune valaisanne au Moyen Age. I. Les bisces de Vercorin, Chalais et Réchy», dans *Vallesia* XI, 1956, p. 43-70. «Les origines de Tourtemagne et de son église», dans *Genava* n.s. XI, 1963, p. 351-366.

<sup>32</sup> «Marsilio da Padova e il pensiero moderno», dans *Il diritto dell'uomo al sapere e al libero uso di esso*, Padova, 1954, p. 119-139.

<sup>33</sup> Notamment «Lumières et politique», dans *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, Genève, XXVII, 1963, p. 1519-1543.

<sup>34</sup> Par exemple «Rousseau et l'injustice sociale», dans *Jean-Jacques Rousseau* (publié par l'Université ouvrière et la Faculté des lettres de l'Université de Genève), Neuchâtel, 1962, p. 171-186.

<sup>35</sup> Parmi plusieurs études, il faut mentionner «Sismondi et les historiens suisses (Jean de Müller, P.-H. Mallet, Ch. Monnard, Alex. Daguët et J.-C. Zellweger)», dans *Revue suisse d'histoire*, 21, 1971, p. 282-299 et «Sismondi et les historiens de son temps», dans *Atti del Colloquio internazionale sul Sismondi*, Pescia, 8-10 settembre 1970, Roma, 1972, p. 13-64, ainsi que *Sismondi européen: actes du colloque international tenu à Genève les 14-15 septembre 1973 sous la présidence de Sven Stelling-Michaud*, Genève, 1976, 435 p.

<sup>36</sup> Jacob BURCKHARDT, *Considérations sur l'histoire universelle* (nouvelle traduction revue et corrigée en collaboration avec Janine Buezod avec postface des traducteurs), Paris, 1971, 301 p. La première traduction avait paru en 1938 sous le titre *Considérations sur l'histoire du monde*.

<sup>37</sup> «L'itinéraire d'Henri de Man: de l'histoire à la philosophie de l'histoire» (en collaboration avec Janine Buezod), dans *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, 31, 1974, p. 273-296.

<sup>38</sup> Voir par exemple «Romain Rolland, Edmond Rossier et la Bibliothèque universelle», dans *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, 22-23, 1970, p. 109-121 ou «Correspondance de Romain Rolland avec Heinz Haeblerlin et Adolphe Ferrière» (en collaboration avec Janine Buezod), dans *Romain Rolland*, Neuchâtel, 1969, p. 127-213.



Janine Buenzod. Son infatigable curiosité lui permet de retrouver documents et correspondances qui éclairent d'un jour nouveau l'œuvre ou l'auteur étudié. Il est, en vérité, peu de sujets que son savoir historique n'ait, un jour ou l'autre, dominés. Créations, interprétations et traductions se conjuguent dans une œuvre où l'historien apparaît comme un médiateur entre les cultures germanique, italienne et française. Le professeur déplorait la disparition de la culture générale parmi les étudiants. Il y avait même consacré un rapport qui resta lettre morte. Pourtant, l'administrateur de l'ETI qu'il était, s'était efforcé, par l'introduction d'un *Studium generale*, de pallier les lacunes et les déficiences constatées. Tenant, à l'ancienne et à juste titre, les étudiants pour des êtres libres et responsables, Sven Stelling-Michaud n'était guère fait pour l'université de masse d'après mai 68. Il avait curieusement traversé cette crise de l'Université, différant d'opinion avec la plupart de ses collègues à ce sujet et allant jusqu'à proposer au Sénat universitaire d'accorder une licence honorifique à l'un des chefs de la contestation estudiantine, ce qui était peut-être politiquement juste, mais à coup sûr, académiquement erroné.

A cet égard, comme à d'autres sans doute, Sven Stelling-Michaud paraît un homme de la Renaissance, ou mieux encore un homme des Lumières. Il en a les passions, la fougue, l'inquiétude intellectuelle, le désir d'universalité, le goût de la recherche, l'amour des arts. Dans son œuvre comme dans ses cours, il s'est efforcé de mettre l'homme au premier plan, non seulement le personnage historique à la stature confirmée, Saint-Saphorin par exemple, mais aussi l'humble, le modeste, l'étudiant (qui a toujours des problèmes d'argent, à toutes les époques, note-t-il dans son livre sur la pénétration du droit humain <sup>39</sup>). Cette attention aux conditions des plus défavorisés a dirigé, plus sûrement que ses maîtres, Sven Stelling-Michaud vers les voies nouvelles de l'histoire sociale, tout en les inclinant, selon son tempérament propre. Si éloigné qu'il fût, au départ, d'un mouvement comme l'École des Annales, l'admiration pour Lucien Febvre, la fréquentation de Fernand Braudel, l'amenèrent à des recherches fort originales, témoin celle qu'il publia, en 1959, sur «quelques aspects du problème du temps au moyen âge» dans laquelle, imprégné des travaux de Renouard ou de Marrou, il apparaît comme le précurseur des articles d'un Jacques Le Goff <sup>40</sup>.

Dire ce que Sven Stelling-Michaud a fait ou écrit ne saurait rendre compte de la réalité que partiellement. Articles et livres, dates-étapes d'une carrière sont semblables aux cailloux blancs du Petit Poucet. Ils restituent la trace d'un itinéraire, non le voyage vécu. Il faudrait encore pouvoir souligner l'influence exercée sur ceux dont il a dirigé les thèses de cet infatigable lanceur de projets, prodigue d'encouragements et de soutiens réels. Rien de tout cela ne saurait être mis sur le papier. A ce perpétuel jaillissement, à cette continuelle réinvention, beaucoup sont redevables. Il possédait au plus haut point «les deux qualités sans lesquelles il n'est pas possible d'aimer et d'étudier l'histoire» selon

---

<sup>39</sup> *L'Université de Bologne...*, *op. cit.* p. 88 ss.

<sup>40</sup> «Quelques aspects du problème du temps au moyen âge», dans *Etudes suisses d'histoire générale*, XVII, 1959, p. 7-30.

ses propres termes de 1943: «l'enthousiasme et la curiosité»<sup>41</sup>. Ces deux mots qui le dépeignent tout entier, il a su les vivre pleinement dans son œuvre comme dans sa vie; mieux, il a su les transmettre. Savant à la personnalité chaleureuse, toujours prêt à s'enflammer pour des causes généreuses, il était un Genevois éminent, comme eût dit Lytton Strachey. Sur la pratique de sa discipline, illustrée avec tant de distinction, laissons-lui le dernier mot: «Ce lien indissoluble entre l'expérience personnelle de l'historien et la matière historique, entre la vie et l'histoire, entre le présent et le passé, constitue à la fois la force et la faiblesse de cette discipline: sa force parce que ce lien confère à l'histoire sa vérité humaine, sa faiblesse, parce que la valeur d'un livre d'histoire dépend ainsi des capacités intellectuelles et de l'*habitus* moral de son auteur»<sup>42</sup>.

---

<sup>41</sup> «Fonctions de l'histoire», dans *Schweizer Beiträge zur Allgemeiner Geschichte*, II, 1944, p. 5-16, notamment p. 5.

<sup>42</sup> *Op. cit.*, p. 10. On trouvera une bibliographie détaillée des œuvres de Sven Stelling-Michaud dans le *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève*, t. IX-XVI et dans *Pour une histoire qualitative. Etudes offertes à Sven Stelling-Michaud*, Genève, 1975, p. 323-333.

**Suzanne STELLING-MICHAUD**  
(1906-1986)

*(Hommage rendu par Olivier Fatio dans la séance du 13 novembre 1986)*

Suzanne Stelling-Michaud, issue d'une famille bernoise installée à Lausanne, est née le 15 juillet 1906. Après des études secondaires et universitaires couronnées par une licence ès lettres de l'Université de Lausanne, elle se lança dans la carrière historique en signant avec Sven Stelling-Michaud plusieurs articles ou ouvrages, comme celui consacré aux *Juristes suisses à Bologne (1255-1330)*, publié en 1960. On trouve dans ce livre des notices biographiques qui annoncent ce qui allait être l'œuvre de M<sup>me</sup> Stelling-Michaud: le *Livre du recteur de l'Académie de Genève*. C'est en effet à ce monument en 6 volumes de l'historiographie genevoise que son nom est indissolublement lié.

Mener à son terme ce recueil de 15 000 biographies, collationner des centaines de milliers de références bio-bibliographiques, demandaient une longanimité peu commune. Parfois seule contre tous, Suzanne Stelling-Michaud a continué à croire à l'entreprise alors que la foi et la patience des maîtres d'œuvre et des bailleurs de fonds flanchaient. Que le courage il lui a fallu pour continuer une tâche souvent menacée et pour travailler dans des conditions matérielles précaires. La Société d'histoire peut être heureuse d'avoir mené, à un moment critique, une campagne financière qui a permis de mener l'entreprise vers des sources de financement plus stables. M<sup>me</sup> Stelling-Michaud avait eu la délicatesse de dire à la Société d'histoire que cette action avait guéri maints organismes officiels de leur scepticisme à l'égard du *Livre du recteur*. A vrai dire, c'est sa seule ténacité et la qualité de son travail qui ont mené cette œuvre à son terme. Devant cet ouvrage de références devenu immédiatement indispensable, qui imaginerait un instant que ces précieuses notices pourraient ne pas aller jusqu'à la lettre Z? Ce qui va de soi aujourd'hui n'allait pas de soi dans les années 1970, et c'est à Suzanne Stelling-Michaud que l'on doit cette espèce de miracle. Par son enthousiasme et sa foi elle a convaincu ceux qui matériellement pouvaient et devaient permettre l'accomplissement de ce grand projet.

M<sup>me</sup> Stelling-Michaud a donc fait preuve de caractère; elle a aussi montré de grandes capacités scientifiques et des qualités de coordination indéniables. Quelque 90 collaborateurs furent peu ou prou engagés dans la confection du *Livre du recteur*: que d'efforts pour obtenir leurs rapports, surtout lorsqu'il s'agissait de notices relatives à des étudiants polonais, tchèques ou hongrois. Suzanne Stelling-Michaud a dû se battre contre l'inertie des postes et des érudits locaux. Parfois elle a dû se rendre sur place, comme certains séjours à Montpellier, pour tenter de faire avancer les travaux d'identification de ces centaines d'étudiants en théologie originaires du sud de la France. Avec précision, avec concision, elle a réussi à donner en quelques lignes l'essentiel de la vie d'un

étudiant devenu savant réputé ou resté obscur. La Société d'histoire et d'archéologie a célébré le 9 avril 1981 la sortie du dernier tome du *Livre du recteur* et le 11 mars 1982, c'est Suzanne Stelling-Michaud elle-même qui présentait à la Société, dont elle était devenue membre en 1974, un rapport synthétique sur la nature et le but de l'œuvre à laquelle elle avait consacré plus de vingt ans de son existence.

Ce grand ouvrage achevé, M<sup>me</sup> Stelling-Michaud n'est pas demeurée inactive. Dès 1983, elle s'attaquait à un autre monument d'érudition: la *Bibliographie internationale d'humanisme et renaissance*. De cet énorme recueil annuel, indispensable pour tous les travaux sur les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, elle a publié le fascicule de 1984 et, quand la mort l'a enlevée, elle avait achevé le fascicule 1985. Presque jusqu'au terme de sa vie féconde, elle aura ainsi travaillé utilement, laissant des fichiers méticuleusement organisés et parfaitement ordonnés que ses successeurs peuvent utiliser en toute sécurité.

Ses vastes qualités humaines et scientifiques, Suzanne Stelling-Michaud les a également manifestées au sein de la société des Dames de Morges. Faisant partager son savoir en histoire comme en musique, elle a su animer nombre de séances et passionner son auditoire. Les historiens et amateurs d'histoire genevois se souviendront avec reconnaissance de l'œuvre de M<sup>me</sup> Stelling-Michaud et ceux qui l'ont bien connue garderont la mémoire d'une rencontre fortuite dans les rayons des archives ou de la bibliothèque, où papier en main, lunettes au bout d'une chaînette, l'air concentré et l'œil brillant d'intelligence, elle leur adressait un bienveillant sourire.